

QUELQUES PIÈGES LES PLUS COURANTS DU (PAS SI) MALIN :

Tous les priants nous le rappellent à travers les âges : la prière est un combat. Le *diviseur* (ce que signifie le mot grec *diable*) veut nous diviser : divisions entre Dieu et nous, divisions les uns contre les autres, divisions à l'intérieur de nous-mêmes... La prière est aussi le combat de l'unité retrouvée. Alors, puisqu'un priant averti en vaut deux, voici quelques-uns des pièges les plus courants que nous risquons de rencontrer sur notre chemin :

« Je ne prie pas assez »

Cela est vrai, qui que nous soyons, ainsi que nous le dit Jésus lui-même (Lc 21, 36 : *restez éveillés et priez en tout temps* ; cf. 1Th 5, 17 : *priez sans relâche*) ! De là deux pièges habituels : je me décourage et laisse tout tomber ou j'en fais trop et me rends la vie impossible, la mienne et celle de mes proches.

■ *Je me donne des repères simples, précis, vérifiables ; je commence petit et je développe progressivement – par exemple chaque jour prendre 10 minutes pour m'imprégner de l'Évangile du jour, ou prier une dizaine de chapelet, ou... Je peux me faire accompagner pour y voir clair.*

« J'ai fait mes prières »

Suis-je quitte envers le Seigneur une fois mon 'programme' de prières terminé ? La prière, il s'agit moins de la faire ou de la dire que de laisser le Saint-Esprit la vivre en nous. Il *intercède pour nous par des gémissements inexprimables* nous rappelle saint Paul (Ro 8, 26).

■ *Il ne s'agit pas d'être toujours à réciter des prières ou de me tenir quitte une fois mes prières terminées, mais à demeurer en présence du Christ en tout ce que je vis : en quoi ma vie de prière m'aide-t-elle à être uni au Christ ? en quoi rejaillit-elle dans ma vie quotidienne ?*

« J'ai bien prié », variante du plus courant « c'était une belle messe »

La seule note que je puisse donner au Saint-Esprit, c'est 20/20 – et encore cela ne suffit pas, de très loin ! Que la messe m'ait bouleversé, que ma prière m'ait rempli d'émotions et d'idées fortes, tant mieux ! Le Seigneur n'est pas moins présent quand je me suis senti ailleurs, que l'homélie ou les chants m'ont déplu, que mon cœur me semble sec....

■ *Ce que je ressens dans la prière m'appartient beaucoup moins que l'attention avec laquelle je m'y suis préparé. Bonnes ou mauvaises, peu importent les notes dit le Seigneur qui offre le pardon et la communion et accueille autant nos chutes que nos réussites !*

« Je ne veux pas être hypocrite » « à quoi bon »

... alors puisque ma prière n'est pas ce que je voudrais ou que je juge juste et parfait, je m'abstiens. Trop dur de pardonner ? alors je ne prie plus le Notre Père. Mon esprit vadrouille pendant l'oraison ? alors à quoi bon faire silence...

■ *Ce qui « plaît à Dieu » n'est pas une âme bien lisse, mais « un cœur brisé et broyé » (Ps. 50) par le péché qui l'habite, par ses contradictions, par sa faiblesse – pourvu que j'y laisse jaillir mon désir. Désirer prier et constater mes difficultés et échecs, c'est déjà une prière !*

« Je ne veux pas être hypocrite » « à quoi bon »

Oui, c'est le sentiment de l'immense majorité des priants. Le temps de Dieu n'est pas le nôtre (« *pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un seul jour* » : 2P3, 8), et les fruits de la prière, le don de Dieu ce qu'Il nous dit, ce qu'Il fait en nous, nous ne le percevons qu'après – parfois aussi grâce au regard des autres.

■ *L'épreuve du silence apparent de Dieu est celle de la fidélité, humble et persévérante, que Jésus le premier a traversée*